

# Panorama littéraire

# 100 ans

« Les lettres traduisent l'âme d'un peuple, ses élans, ses doutes, ses certitudes, ses goûts. Sa manière de penser : les traditions créatrices ; ou de ne pas penser : sa routine ; le génie du lieu ». Ainsi débute l'étude remarquable que le professeur Auguste Overney, l'actif président de la Société des écrivains fribourgeois, publia, il y a quelques années. Et comme il l'avouait, la situation linguistique et littéraire du canton de Fribourg a depuis longtemps été fort complexe. Contrée bilingue, où tour à tour les parlers romands et les idiomes germaniques l'emportèrent ou coexistèrent plus ou moins pacifiquement. Pays qui n'eut longtemps pas de centre intellectuel, et même quand la ville de Fribourg aurait pu jouer ce rôle, elle était elle-même partagée entre des langues différentes.

liques et littéraires du canton de Fribourg a depuis longtemps été fort complexe. Contrée bilingue, où tour à tour les parlers romands et les idiomes germaniques l'emportèrent ou coexistèrent plus ou moins pacifiquement. Pays qui n'eut longtemps pas de centre intellectuel, et même quand la ville de Fribourg aurait pu jouer ce rôle, elle était elle-même partagée entre des langues différentes.

par Henri Perrochon

**E**t cependant il y eut déjà au Moyen Age des écrivains de langue romane. Plus tard, un avocat français, qui séjourna sur les bords de la Sarine au XVII<sup>e</sup> siècle, était ravi d'y entendre un français plus pur qu'à Paris.

Comme le disait naguère Auguste Schorderet, dans ses conférences au Théâtre aujourd'hui disparu, sur « Alexandre Dague et son époque », la Société littéraire, que ce dictateur des lettres fonda en 1828, fut un foyer de renaissance et de création. Autour de sa revue « L'Emulation » se groupèrent des talents certains, comme Nicolas Glasson, Louis Bornet, H. Charles, Sciobéret ; fidèle au souvenir de son père, Mlle de Senancour y signa des nouvelles, en s'attachant tantôt à son prénom d'Eulalie, tantôt de Virginie, selon l'humeur du moment. Des poètes apparurent : Ignace Baron ou Cécile d'Affry, et surtout Etienne Eggis, qui fut l'un des rares poètes romantiques de toute la Romandie.

Vers 1870 le journalisme connut des heures fécondes. La fondation de « La Liberté » avait été précédée par « L'Ami du Peuple » et de la « Freiburger Zeitung » qui se mua en « Freiburger Nachrichten », comme le « Murtenbieter » précéda le « Fribourgeois » ou « La Gruyère ». Et jusqu'au début de notre siècle de nouvelles revues paraissent : du « Chamois », de J. Reichlen aux « Annales fribourgeoises », de la « Revue scientifique », d'Ad. Eggis à « La Revue verte », sans oublier la « Revue de la Suisse catholique » et sa fille « La Revue de Fribourg », les « Etrennes fribourgeoises », dont encore maintenant on peut regretter la disparition... La création de l'Université permit aux « Collectanea friburgensis » de faire connaître au loin les travaux savants de ses professeurs.

## La tradition catholique entre dans les Lettres romandes

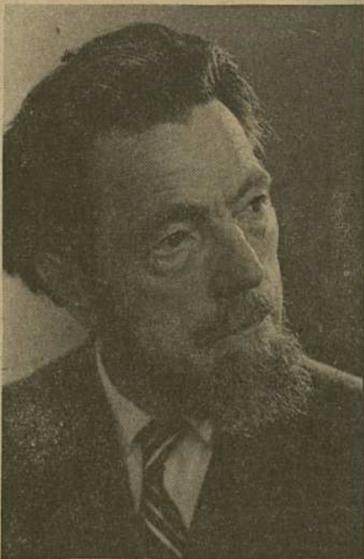
Un catalogue des écrivains du canton de Fribourg d'expression française serait fastidieux. Des noms, des titres, des dates : ce qui dégoutait au Collège de l'histoire le jeune Gonzague de Reynold.

Mais il est des auteurs dont il convient de rappeler le souvenir et il faut aussi saluer l'activité présente, sauf erreur ou omission, comme le notaient les banquiers, avant l'adoption de machines électroniques.

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il y eut Victor Tissot. Natif de Fribourg et bourgeois de Chénens. Directeur de la « Gazette de Lausanne », il devint en 1875 célèbre à Paris avec son « Voyage au Pays des milliards ». Il lança les « Lectures pour tous » et l'« Almanach Hachette », fut rédacteur au « Figaro », publia de nombreux volumes et légua à la mort de son fils, médecin et essayiste, sa fortune au Musée gruérien.

En notre siècle, Gonzague de Reynold occupa la place que l'on sait,

dès le temps de la « Voile latine » et des amitiés assaisonnées parfois d'algardes juvéniles avec les Cingria et Ramuz. M. Overney a fait de Reynold une cathédrale : ce qui l'amusa beaucoup. « Regardez-moi bien, vous n'avez pas l'air de savoir que vous avez devant vous une cathédrale, qui vient à votre rencontre. La prochaine fois je serai peut-être une pyramide... » Cependant, c'est exact si l'on voit en Reynold le guide, le témoignage avec un grand talent de la fidélité et de la présence généreuse. Il a donné aux Lettres de son canton un départ nouveau. Il fut celui qui fit entrer dans les Lettres romandes, jusqu'alors presque uniquement d'inspiration protestante, la tradition catholique. Et il prouva à l'étranger, qui ne lui ménagea pas les honneurs et l'audience, que notre littérature pouvait enrichir le patrimoine européen. Poète, historien, Gonzague de Reynold est une personnalité rare, et qui acquiert toute sa valeur quand on le situe dans son Cressier. Des « Pays et cités suisses » à « Expérience de la Suisse », et jusqu'au « Toit chrétien » dont il voulut couvrir les six tomes de la « Formation de l'Europe ».



Auguste Overney

Si Reynold avait conscience de tout ce que son œuvre féconde et multiple représente, il n'avait aucunement la prétention d'être à lui seul les Lettres fribourgeoises. Et en traits sûrs, compréhensifs et souvent malicieux, il dressait des écrivains de son canton des portraits, semés de citations et d'anecdotes. « Ils deviennent nombreux comme la postérité d'Abraham et les étoiles du firmament... »

Georges de Montenach laissa des études pertinentes d'esthétique sociale et le souvenir de sa bonté souriante, qui lui valut de prendre place, grâce à Marcel de Weck, esprit cultivé et délicat, trop tôt disparu, dans la collection des « Grands cœurs ». Hélène de Diesbach fut essayiste charmante : ses croquis sont subtils et fins. Alice Raymond narra ses périples lointains d'une plume pittoresque et parfois acérée. Léon Savary pénétra les secrets de la sacristie, et ses meilleures pages sont celles que teinte de nostalgie le rappel de Fribourg de ses années d'études. Robert Loup fut dramaturge,

hagiographe ; absorbé par un labeur épuisant, il ne put donner toute sa mesure, mais son sillon demeure, lumineux et pur. La « Vocation de Fribourg » eut en Henri Bise un chanfre érudite et poétique. Pierre Bise fut indépendant, d'une originalité alerte et fine. Pierre Verdon avait truculence et dévouement, hardiesse et saveur. Le roman policier même le tenta, genre où à Môtier Marcel G. Prêtre réussit actuellement en rivalisant avec Simenon.

Le théâtre eut en Paul Bondallaz, le préfet-poète, un créateur, après

## Un éventail varié

Aujourd'hui, Robert-Benoît Cherix poursuit sous le ciel florentin ses méditations riches de mystique et de poésie. Eric Thilo est cadences rustiques ou quatrains inspirés ; Marie-Thérèse Daniels rythmes aérés et silhouettes élégantes. Albert Schmidt peuple la Gruyère d'évocations pittoresques, de légendes parfois diaboliques. Louis Page est à Romont chroniqueur savant et romancier révélateur de sa terre et de ses habitants. Netton Bosson est vigoureux comme un taurillon des alpages. On n'a pas oublié les poèmes de Paul Thierrin, au temps où l'édition et la pédagogie lui laissaient les loisirs de musarder.

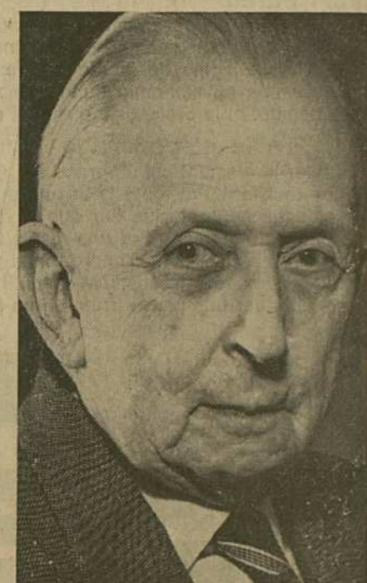
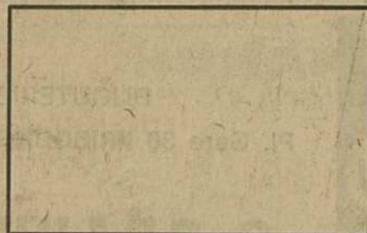
Les Lettres, ce sont aussi les chansons de l'abbé Bovet, les ouvrages du chanoine Chuard, les livres de Jean Humbert, linguiste passionné, savoureux, et les « Tréteaux de Chal-mala » qui doivent tant à Henri Gremaud, comme tout ce qui touche à la Gruyère. Ce sont les chroniques littéraires de l'abbé Dutoit, un des plus sûrs critiques que nous ayons ; pensée, goût, connaissance des anciens, ouverture aux modernes. Accordons un regret à Gabriel Oberson, âme plus tourmentée que damnée, et intelligence curieuse, à Henri Brolliet, dont la fille, Solange Brolliet, a publié plus d'un recueil intéressant. Et saluons la fraîcheur des vers de Thérèse Loup, les évocations lacustres de Jacqueline Thévoz. Et Eléonore Niquille, et Louis Blanc...

Les Lettres de Fribourg, ce sont encore l'influence des Collèges de Saint-Michel, de l'abbé Charpine à l'abbé Bise, de Saint-Jean avec Saint-Exupéry, Jean Bordeaux ou le duc de Castrie. C'est l'Université et ses maîtres : songez aux travaux prestigieux qu'y élaborèrent Gustave Michaud ou Victor Giraud, Pierre-Maurice Masson, Albert Chérel, Pierre Moreau, Pierre-Henri Simon. Signalons la présence d'écrivains étrangers, de Jean Merrien, d'Anoua Hatem.

Ce sont les historiens, dont Fribourg éveilla tant de vocations : l'abbé Ducret, Gaston Castella, qui demeure l'historiographe de son canton par excellence, Mgr Besson, Jeanne Niquille, Marcel Strub, comme Marcelle Desponds, Henri Naef, Louis Dupraz, Léon Kern, Roland Ruffieux, Georges Corpataux, Joseph Jordan. Les noms affluent à ma mé-

le Dr Thurler, qui fit d'Estavayer-le-Lac un foyer d'art dramatique, assisté du musicien Jules Marmier ; un Mézières fribourgeois, dont Robert Loup et l'abbé F.-X. Brodard rêvèrent la continuation, non sans succès d'ailleurs.

Théâtre populaire et roman furent les domaines d'Hubert Gremaud à la verve honnête et vigoureuse comme son amicale poignée de main.



Gonzague de Reynold

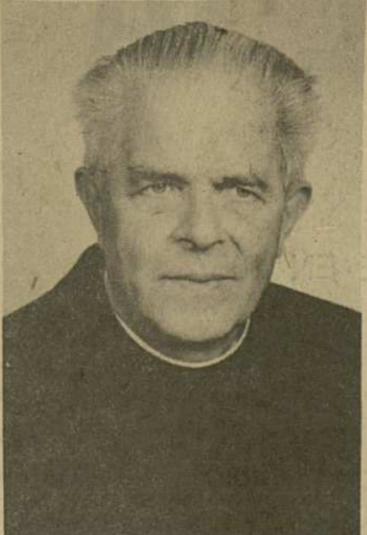
moire et je crains bien des oublis.

En plusieurs domaines des Fribourgeois se sont révélés écrivains de classe : Mgr Devaud, Laure Dupraz, Léon Barbey en pédagogie, Paul Aebischer en sciences linguistiques. Ce furent les directives que de la Pierre-qui-Vire Don Nicolas Perrier donna en une langue élégante et précise. Ce sont les articles du

## La part des journalistes

Enfin, il serait injuste de ne pas reconnaître tout ce que les Lettres fribourgeoises doivent aux journalistes du chef-lieu et de la province. Sans parler des vivants, dont plusieurs ne le cèdent en rien à leurs devanciers, rappelons le souvenir de Mgr Quartenoud et d'Albert Dessonnaz, qui laissent un exemple de style probe et pur, dénué d'affectation. N'omettons pas la valeur de maîtres de l'éloquence religieuse ou politique, juridique aussi.

Dans l'étude précitée, le professeur Overney, lui-même délicat poète, énumère les complexes fribourgeois : difficulté de s'exprimer, timidité. Il



Ernest Dutoit

Dr Clément ou de tel de ses confrères, les croquis palestiniens de Mgr Hubert Savoy, les pages ferventes de Mgr Romain Pittet, les travaux du cardinal Journet, les évocations de Philippe Favarger ou d'Alphonse Layaz.

convient de se garder des complexes, comme de l'admiration mutuelle qui sévit parfois dans nos bourgades, mais aussi de minimiser nos possibilités et nos réalisations. Ancien étudiant de la Faculté des Lettres de Fribourg, n'ayant pas cessé durant un demi-siècle de suivre avec attention la production littéraire fribourgeoise, et ayant connu personnellement la plupart de ses auteurs, je puis dire qu'ils sont dignes de leur pays. Talents divers, sans doute, mais jamais négligeables. « Pour que la symphonie de la Suisse retentisse à travers le monde et soit répétée par l'écho, il faut que chaque ville, chaque montagne, chaque terre fasse entendre distinctement la voix qui lui est naturelle. » Gonzague de Reynold avait raison. C'est ce que font les écrivains de son canton.

Pour être complet, ce panorama devrait faire place aux écrivains qui honorent Fribourg soit en composant dans le vieux et savoureux patois, représentant authentique des langues franco-provençales, comme Joseph Yerly ou l'abbé François-Xavier Brodard ou Francis Brodard, et d'autres mainteneurs courageux et enthousiastes. Il conviendrait également de rendre hommage aux écrivains de langue allemande, ainsi le regretté Ernst Fluckiger ou Hans Grossrieder, sans oublier Alphonse Aebi, unissant dans son œuvre de romancier et de dramaturge le singinois et l'allemand.

Henri Perrochon